

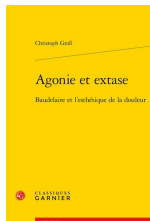


Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 4, Avril 2024
Corps souffrant, corps politique
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.18093>

Baudelaire et l'intensité de la douleur. La poésie comme expérience affective du beau

Baudelaire and the intensity of pain. Poetry as an affective experience of beauty

Silvia Giudice



Christoph Groß, *Agonie et extase. Baudelaire et l'esthétique de la douleur*, Paris : Classiques Garnier, coll. « Baudelaire », 2021, 434 p., EAN 9782406108436.



Pour citer cet article

Silvia Giudice, « Baudelaire et l'intensité de la douleur. La poésie comme expérience affective du beau », *Acta fabula*, vol. 25, n° 4, « Corps souffrant, corps politique », Avril 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18093.php>, article mis en ligne le 30 Mars 2024, consulté le 19 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.18093

Silvia Giudice, « Baudelaire et l'intensité de la douleur. La poésie comme expérience affective du beau »

Résumé - Ce compte rendu interroge la portée épistémologique d'un ouvrage qui se propose d'étudier systématiquement une notion essentielle de la poétique baudelairienne. Christoph Groß analyse la douleur dans tout son caractère polymorphe, qui en fait un creuset des dimensions métaphysique, physiologique, esthétique et poétologique, si chères à Baudelaire. Instrument d'intensification de la perception sensible et fondement du mysticisme de la souffrance, la douleur est étudiée comme la clef de voûte pour comprendre les diverses formes que prend le rapport entre transcendance et immanence dans la poésie et dans la réflexion baudelairiennes.

Mots-clés - Baudelaire ; douleur ; intensité ; émotion esthétique ; affection sensible ; transcendance

Silvia Giudice, « Baudelaire and the intensity of pain. Poetry as an affective experience of beauty »

Summary - This review interrogates the epistemological scope of a work that studies systematically an essential notion in Baudelaire's poetics. Christoph Groß investigates the pain and its polymorphism, perceiving it as a crossroads of metaphysical, physiological, esthetical and poetological dimensions. Pain is both an instrument for intensifying sensitive perception and a foundation of the mysticism of suffering. Therefore the work analyses it as the key to understanding the various forms taken by the relationship between transcendence and immanence in Baudelaire's poetry and thought.

Keywords - Baudelaire ; pain ; intensity ; aesthetic emotion ; sensory affection ; transcendence

Baudelaire et l'intensité de la douleur. La poésie comme expérience affective du beau

Baudelaire and the intensity of pain. Poetry as an affective experience of beauty

Silvia Giudice

« Savoureuse », « majestueuse », « très simple et non mystérieuse »¹, la douleur est omniprésente chez Baudelaire. Elle semble être connotée positivement : elle est fascinante, du moins au singulier ; et les douleurs plurielles sont également « vibrantes », « mornes », « solitaires », « muettes et terribles »². Comme de nombreux aspects de la poétique baudelairienne, la conception de la douleur est à l'enseigne de l'oxymore.

En tant que sensation négative, elle est anthropomorphisée et infantilisée dès l'incipit de « Recueillement » :

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille. [...]
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,³

Extériorisée pour être mieux maîtrisée, la douleur devient une petite fille que le sujet poétique a peur de perdre dans la foule qui peuple la ville, et qu'il exhorte donc, pour que le *recueillement* ait lieu, à se recentrer sur elle-même. En revanche, le sujet poétique du « Jeu » ne cherche nullement à canaliser ou redimensionner la sensation :

Et mon cœur s'effraya d'envier maint pauvre homme
Courant avec ferveur à l'abîme béant,
Et qui, souûl de son sang, préférerait en somme
La douleur à la mort et l'enfer au néant⁴ !

¹ Nous avons relevé les occurrences du terme de *douleur* dans *Les Fleurs du Mal* et dans le *Spleen de Paris*. Concernant le terme au singulier, il figure uniquement dans le recueil en vers, et est qualifié par les adjectifs listés, respectivement dans « Le Rêve d'un curieux » (v. 1), « À une passante » (v. 2) et « *Semper eadem* » (v. 5).

² Au pluriel, le terme est ainsi qualifié respectivement dans « L'Horloge » (v. 3) et dans « Femmes damnées » (v. 27) des *Fleurs du Mal* et dans « Les Veuves » et « La Corde » du *Spleen de Paris*.

³ « Recueillement », v. 1 et 8.

⁴ « Le Jeu », v. 21-24.

Malgré l'épouvante que la sensation provoque, le sujet poétique en vient à envier celui qui, n'étant pas paralysé par la conscience de sa nature et de sa condition, peut percevoir dans l'affection sensible de la douleur la preuve de sa propre existence.

Systematiser les douleurs baudelairiennes

La douleur est au centre de la poétique baudelairienne, au croisement des dimensions sensible, esthétique, philosophique, mystique et physiologique. Cependant, jusqu'aux dernières décennies du siècle dernier, elle n'a été étudiée qu'indirectement ou partiellement, et surtout à travers les prismes du biographisme, du pessimisme et du dolorisme catholique. L'on dirait que la conception baudelairienne de la douleur a toujours été perçue comme signifiante, bien entendu, par son caractère transversal, mais qu'elle n'a quasi jamais fait l'objet d'une étude systématique⁵.

C'est pourquoi l'ouvrage de Christoph Groß nous paraît indispensable : en s'attachant à creuser l'analyse d'un aspect central, et par là attendu, de la poétique baudelairienne, il construit une étude systématique inédite. Il se propose d'examiner la fonction à la fois poétologique et esthétique de la douleur dans l'œuvre de Baudelaire : c'est-à-dire de retracer les moyens poétiques et les techniques culturelles utilisés pour intégrer la douleur — phénomène *a priori* extra-esthétique et extralinguistique — dans une poétique vouée à la dimension affective du beau (p. 14). Héritier des critiques qui, au siècle dernier, ont étudié le mysticisme baudelairien, Groß les amplifie dans une approche qui parvient à croiser le Baudelaire théoricien et poéticien et le Baudelaire poète et esthète.

Dans cette perception d'un Baudelaire quasiment global, l'ouvrage s'insère parfaitement dans les orientations actuelles de la critique baudelairienne, en les intégrant à un nouveau prisme de perception de tous ces aspects que l'on étudie depuis un siècle et demi : les influences et les rapports de Baudelaire avec le mysticisme et le domaine médical, sa conception esthétique, sa poétique des affects et de l'effet, et sa prise de position vis-à-vis de la tradition et du goût dominant. C'est là que la douleur témoigne de sa centralité dans la poétique baudelairienne : elle devient un nouveau point de convergence pour lire son œuvre et *comprendre*

⁵ Parmi les approfondissements les plus riches sur le thème de la douleur chez Baudelaire, nous voudrions tout de même citer deux ouvrages collectifs : Patrick Labarthe (dir.), *Baudelaire, une alchimie de la douleur. Études sur Les Fleurs du mal*, Saint-Pierre-du-Mont, Eurédit Éditions, 2003 ; ainsi que : Giovanni Dotoli, Mario Selvaggio (dir.), *Baudelaire ou Le Corps de la douleur*, Alberobello/Paris/AGA, L'Harmattan, 2019 ; ou encore une monographie publiée en 2019, que Groß n'a donc pas eu le temps d'étudier de manière approfondie : Giovanni Dotoli, *La Douleur de Baudelaire*, Paris, Hermann, 2019.

— dans tous les sens du terme — les éléments apparemment contradictoires de sa poétique.

Affection hyperesthésique et émotion esthétique, pour une poétique de l'effet

Baudelaire renverse l'acception traditionnelle de la douleur : ne la concevant pas du tout comme antonyme du plaisir, il défait le paradigme topique du *movere* et du *delectare*, et s'éloigne également de la douleur sentimentale et lyrique du romantisme. Pour le poète, la douleur est l'intensification de l'expérience affective du beau. En tant qu'affect, elle est perçue à travers le prisme de l'irritabilité : cette surexcitabilité nerveuse propre à l'homme moderne, mais aussi à la poétique de l'effet, que Baudelaire construit justement grâce à l'intensification de la dimension sensible de l'art (p. 133-167). Lorsqu'elle n'est pas canalisée, l'hyperesthésie du cerveau irritable est un défaut, mais si elle est contrebalancée par l'acuité d'une volonté artistique capable de la travailler plastiquement, elle devient l'ivresse créatrice de l'enfant, du génie et du « peintre de la vie moderne⁶ ». C'est ce que Groß entend par dimension esthétique de l'affection : la douleur devient un cas limite de l'expérience artistique, et une limite de l'affect, en tant qu'indice sensible d'un degré où toutes les affections peuvent se transformer en phénomènes douloureux (p. 169-236).

Et cette esthétisation de l'affect entraîne également celle de l'émotion. L'expérience esthétique s'intensifiant grâce à la douleur, l'émotion construite par la poétique baudelairienne est donc enrichie par la douleur elle-même. C'est ainsi que Baudelaire se sert du lexique neurologique propre aux progrès scientifiques contemporains pour une théorie de la réception fondée sur la poétique de l'effet. Dans cette conception, héritée d'Edgar Allan Poe, l'œuvre doit être conçue en vue de l'effet à produire sur son lecteur. Et Groß montre comment cet effet est très proche de ce que Jouffroy appelle l'émotion esthétique (p. 64-71)⁷ : la vectorisation de l'expérience esthétique par la douleur – qui la renforce et lui donne une nouvelle direction – permet à Baudelaire d'annexer la douleur aux autres émotions du canon esthétique traditionnel, comme le plaisir du beau, l'émoi du pathétique ou la frayeur du sublime.

⁶ Charles Baudelaire, « Le Peintre de la vie moderne », *Le Figaro*, 26 novembre, 29 novembre, 3 décembre 1863 (*Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1976).

⁷ Théodore Jouffroy, *Cours d'esthétique. Suivi de la thèse du même auteur sur le sentiment du beau et de deux fragments inédits*, éd. Philibert Damiron, Paris, Hachette, 1843.

Dolorisme esthétique et transcendance dans l'immanence : une alchimie de la douleur

Si la douleur devient une ligne de fuite de l'expérience esthétique du beau, nous pouvons parler d'une sorte de dolorisme esthétique, où la sensibilité se fait centrale. L'ennui y est inertie sensorielle, et la douleur — en tant qu'intense sensation corporelle — assume le rôle fondamental d'affect échappatoire. C'est ainsi que Groß parvient à rendre compte également du caractère essentiel du corps et de la sensualité charnelle dans la poétique baudelairienne, tout en analysant le dolorisme mystique. Si la plupart des thématiques (para-)religieuses sont ironiques, Groß précise que la sensibilité spirituelle de Baudelaire est factuelle, et que le culte catholique a partie liée avec le beau. Dans cette perspective, les références culturelles augmentent la dimension épistémique, qui fait de la douleur l'objet d'un système de savoirs, d'une dimension doxastique, qui en fait l'objet d'un système de croyances : ainsi, le lexique physiologique et l'imaginaire catholique de la souffrance sont réconciliés poétiquement, et la transcendance est indexée sur l'immanence de la douleur (p. 337-392).

Par conséquent, sont refusées les solutions faciles de la médecine anesthésique, qui, dans la seconde moitié du xix^e siècle, connaît justement son premier essor : la douleur, comme le réel, ne sont pas transfigurés par la poésie, mais pris dans une véritable *alchimie*⁸. Il faut faire l'expérience de l'affection douloureuse, pour ensuite la canaliser en activité créatrice : la catabase est la condition *sine qua non* d'une ascension qui engendrerait la transcendance à partir de l'expérience dysphorique du réel, de l'immanence de la souffrance (p. 265-298). En effet, Baudelaire conçoit la douleur comme une implication double, touchant à la fois au corps et à l'esprit, se réalisant à la fois comme mouvement de l'âme et comme événement physiologique.

Le système nerveux étant pour la médecine du xix^e siècle l'opérateur liant les sensations physiologiques à la vie affective et à l'expérience mentale, Baudelaire se sert de la notion de nerf pour élaborer une théorie artistique centrée sur la sensibilité de l'imagination. Les nerfs seraient l'intermédiaire grâce auquel l'imagination baudelairienne crée des ponts entre les sensations physiologiques et les facultés morales. Alors l'émotion esthétique engendrée par cette double dimension de l'être humain est rendue à travers l'ostentation artificielle propre au

⁸ En référence, bien entendu, au titre du poème des *Fleurs du Mal* « Alchimie de la douleur ».

sujet poétique baudelairien, constamment dédoublé : à la fois sujet souffrant et sujet jouissant, poète et critique, « sujet pensant et sentant⁹ ».

L'intensité de Baudelaire

En cinq parties, Christoph Groß trace un parcours en mesure de relire tout Baudelaire – le poète en vers et en prose, le critique d'art et de littérature, et même le penseur des feuillets intimes – à travers le prisme de la douleur. Parce qu'elle a une valence négative, parce qu'elle ne se qualifie qu'en mesurant son intensité, et parce que l'évidence de son ressenti en fait la garante de sa vérité empirique (p. 15), la douleur devient instrument d'intensification de la perception.

C'est d'abord la notion d'émotion esthétique qui est analysée, pour démontrer que la poétique baudelairienne se fonde justement sur une conception affective de celle-ci. Ainsi, si la douleur et le pathétique sont les instruments de l'intensification de l'affect et de l'activation attentionnelle et émotionnelle, ce sont les notions d'irritabilité et de surexcitabilité nerveuse qui sont approfondies et mise à l'épreuve à travers l'analyse du corpus baudelairien. Et enfin, après avoir mis en lumière la centralité de l'intensité à travers le rejet de l'anesthésie et l'opération alchimique sur la douleur, Christoph Groß illustre le mysticisme de la souffrance baudelairien (p. 337-392), qui inverse l'acceptation de la douleur et permet la transcendance à l'intérieur de la perception corporelle.

En entrecroisant constamment la définition et la contextualisation des notions et leur problématisation à travers l'analyse de l'œuvre baudelairienne, Groß enrichit à la fois le paysage des penseurs qui ont influencé le poète, et les différentes déclinaisons baudelairiennes des rapports entre esthétique, langage, perception sensible, transcendance, ironie, mysticisme... La douleur touchant à de nombreuses facettes de la poétique de Baudelaire et impliquant, pour être analysée, plusieurs dimensions épistémologiques, l'ouvrage de Christoph Groß enrichit de manière non négligeable le portrait actuel de Baudelaire, avec tous ses apparents paradoxes. Désormais, pour étudier ce poète de la modernité, illustre héritier de la tradition classique, l'on pourra ajouter aux binômes oxymoriques de *victime* et *bourreau*, *mal* et *beauté*, *spleen* et *idéal*¹⁰, celui d'*agonie* et *extase*.

⁹ Charles Baudelaire, « Lettre à M. le Directeur de la *Revue française* sur le Salon de 1859 », *Revue française*, 10 juin 1859 (*Œuvres complètes*, op. cit., t. II, p. 661).

¹⁰ Nous faisons évidemment référence, respectivement, au célèbre quatrain de « L'Héautontimorouménos » (« Je suis la plaie et le couteau ! / Je suis le soufflet et la joue ! / Je suis les membres et la roue, / Et la victime et le bourreau ! », v. 21-24) ; au deuxième projet de préface de Baudelaire : « Il m'a paru plaisant, et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile, d'extraire la beauté du Mal » (*Œuvres complètes*, op. cit., t. I, p. 178) ; et au fameux titre de la première section des *Fleurs du Mal*.

PLAN

- Systematiser les douleurs baudelairiennes
- Affection hyperesthésique et émotion esthétique, pour une poétique de l'effet
- Dolorisme esthétique et transcendance dans l'immanence : une alchimie de la douleur
- L'intensité de Baudelaire

AUTEUR

Silvia Giudice

[Voir ses autres contributions](#)

silviagiudice61@gmail.com